

la justice, les autres des fils d'iniquité. Relisons ce qu'elle écrivait à trois cardinaux: «Vous connaissez la vérité: le pape Urbain VI est le vrai pape, souverain Pontife, élu régulièrement et non sous la menace, par inspiration divine et non par quelque humaine astuce. C'est ce que vous nous aviez annoncé, et c'était la vérité ... Qui me prouve que l'élection de Monseigneur Barthélemy, archevêque de Bari, qui est aujourd'hui le pape Urbain VI a été bien faite? C'est la solennité même de son couronnement qui me le prouve. Que cette solennité correspondît bien à la vérité, la vénération que vous lui témoigniez, les grâces que vous lui demandiez me le prouvent aussi ... Vous vous êtes éloignés de la lumière pour vous enfoncer dans les ténèbres; de la vérité pour embrasser le mensonge. De quelque côté que je me tourne, je ne vois que mensonge. Vous méritez les plus grands châtiments et ces châtiments, je vous le dis pour décharger ma conscience, si vous ne revenez pas humblement à l'obéissance, fondront sur vous» (3).

Qui était donc Clément VII, l'anti-pape? «Robert de Genève était en pleine jeunesse — il avait trente six ans; c'était un caractère énergique et actif. C'était aussi un grand seigneur: il venait d'une maison en vue, puissante, et qui se targuait d'alliances avec les principales familles princières d'Europe. Il parlait plusieurs langues, était fort entendu en matière d'administration et il avait prouvé ses qualités d'homme de guerre. Il n'était pas Français, mais ami de la France et cousin de Charles V. Agile de corps et d'esprit, il était courageux et prêt à donner sa vie pour l'Eglise. Il parlait avec abondance, était généreux, savait trouver d'ingénieuses transactions et susciter la sympathie. Il connaissait à fond la structure institutionnelle de l'Eglise ... Il lui manquait le sentiment religieux et il était complètement dépourvu de sens moral» (4).

Avec l'élection de Clément VII, le Grand Schisme était né. Urbain VI, par son manque de charité et son autoritarisme cassant, porte évidemment une certaine part de responsabilité, mais les cardinaux sont infiniment plus coupables. «Dans les circonstances qui amenèrent l'explosion du schisme, les principaux coupables furent les membres du Sacré Collège, corrompus par l'esprit mondain, aveuglés par un désir maladif de retourner en France et soumis à des influences venues de ce pays». Comme l'écrit Doellinger que cite Pastor: «Le mal avait eu son point de départ en France, et ce fut aussi la France qui fournit au schisme son plus considérable, on pourrait même dire son seul appui, car les autres pays qui y furent entraînés ne le furent que par suite de leurs relations intimes avec elle. Mais aussi les églises de France purent sentir de quel poids écrasant pesait sur elles le joug sous lequel elles s'étaient placées d'elles mêmes dans un moment de folie: elles avaient accepté un fantôme de Pape, besogneux, réduit, pour son entre-